



Du théâtre, de cancer et de catharsis: L'hôpital comme agora

**Alberto Pagliarino\***

**Résumé:** L'article analyse le projet du théâtre social et communautaire *Cantiere San Giovanni Antica Sede* (2006-08). Ce projet a été réalisé à l'hôpital de cancérologie du même nom, situé à Turin. Coordonné par une équipe professionnelle, le procédé artistique a inclus la communauté entière de l'hôpital —médecins, patients, infirmières, préposés, chefs, concierges — dans le cadre d'ateliers de théâtre, de formation pour les ados, de lecture de textes de théâtre dans les salles d'attente de l'hôpital, par des expositions, des performances et des événements rituels d'importance auxquels pouvait le public être convié. L'hôpital est devenu un "Agora" dans le sens d'un grand rituel cathartique pour la communauté.

**Mots-clés:** Théâtre, oncologie, médecine, théâtre narratif, théâtre communautaire

Au Ve siècle avant J-C, Hippocrate traitait ses patients sur l'île magnifique de Kos et, en combinaison avec des soins de santé traditionnels, ses prescriptions incluaient également la recommandation d'aller voir des comédies et des tragédies. Le traitement était ainsi intégré à une catharsis qui émergeait du fait d'aller voir une pièce de théâtre en société. Cette perception des soins fait ressortir le fait qu'une maladie, et plus spécialement le cancer, qui affecte profondément la vie d'une personne, n'est pas seulement une pathologie du corps mais également une condition sociale et symbolique.

Pourrions-nous retourner sur l'île de Kos aujourd'hui ? Il semble que oui. Dans les 20 dernières années, plusieurs études scientifiques ont été menées et confirment la relation entre les activités

---

<sup>1</sup> Note de la traductrice : Cathartique réfère à la catharsis. « Selon Aristote, phénomène de libération des passions qui se produit chez les spectateurs lors de la représentation d'une tragédie. En psychanalyse, phénomène de libération à caractère émotionnel résultant de l'extériorisation d'affects refoulés dans le subconscient. » Source : mediadico.com

culturelles et sociales, d'un côté, et la santé, de l'autre. En Europe, l'une des études scientifiques les plus importantes pour faire ressortir la corrélation entre la santé et la culture est l'analyse longitudinale suédoise réalisée par l'équipe de chercheurs composée de Bygren, Konlaan and Johansson, qui s'est intéressée sur un groupe cible de plus de 12,000 personnes âgées de 16 à 74 ans et ce, sur une période de neuf ans. L'étude a conclu que le fait de ne pas assister ou participer à des activités culturelles – comme lire des livres, aller voir des expositions, chanter dans un chœur— augmenterait le risque de mortalité de 60 % par rapport aux personnes qui le font régulièrement (Bygren, Konlaan and Johansson 1996, chap. 2). Est-ce donc que la “catharsis” dont Aristote parlait, cet effet de purification que l'on expérimente lorsque l'on assiste à une tragédie théâtrale, serait un acte de “santé publique” ?

De 2006 à 2007, la metteuse en scène et dramaturge Alessandra Rossi Ghiglione<sup>[1]</sup>, du Teatro Popolare Europe, — en consultation scientifique avec la Docteure Rossana Becarelli et sous la supervision de l'université de Turin— a présenté un projet théâtral à Turin dont le sujet traitait des maladies oncologiques. Le projet du théâtre social et communautaire s'est déroulé à l'hôpital San Giovanni Antica Sede, l'un des plus importants hôpitaux publics de Turin spécialisé dans les maladies liées au cancer. Actrices et acteurs, musiciennes et musiciens, chanteuses et chanteurs, équipes techniques en décors et autres disciplines théâtrales ont collaboré au projet.



Une actrice faisant une présentation à des élèves en visite à l'Hôpital San Giovanni

L'hôpital *San Giovanni Antica Sede* a été fondé en 1680. Plus ancien hôpital de la ville, il a été bâti sur la frontière historique où la ville de Turin finissait et où les champs débutaient. À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et au cours les siècles suivants, ce lieu était occupé par les malades mais également les sans-abri et les mendiants, ainsi que les femmes déchues et abandonnées qui y ont trouvé

refuge avec leurs enfants illégitimes. De nos jours, Turin a pris de l'expansion et l'hôpital est maintenant situé au cœur de la ville. Il fait face à deux places publiques où se rencontrent des gens de tous les âges et conditions sociales. Les enfants jouent devant l'hôpital; ses bancs deviennent des lieux de rencontre pour les jeunes et des lits pour les sans-abri; les sentiers sont traversés par des gestionnaires en pause-midi, par de jeunes mères avec les poussettes, par des familles ainsi que par des gens qui courent tôt le matin. Tous les jours, en regardant à l'intérieur de l'hôpital, il est possible de voir les yeux de celles et ceux qui sont confrontés avec une maladie potentiellement mortelle. Cependant, la population préfère éviter l'hôpital parce qu'elle donne l'impression d'être un endroit terrible, là où se trouvent des maladies mortelles comme le cancer.

Pendant quelques mois, la metteure en scène Rossi Ghiglione et sa troupe théâtrale, ont passé du temps dans l'hôpital pour voir et entendre ce qui s'y passait, afin de mieux connaître l'endroit et les façons d'y entrer en relation, pour écouter les histoires racontées spontanément et pour comprendre l'interaction entre les divers rôles des gens, les diverses situations et les types de langage. Pour être capable de réaliser cet exercice, elle s'est faite accompagner par une travailleuse sociale de l'hôpital, comme un "Virgil" interne, guidant Rossi Ghiglione à travers l'hôpital, à l'exemple du poète qui avait guidé Dante en enfer et au purgatoire.

De plus, la metteure en scène portait un sarreau blanc: un "costume" indiquant son appartenance à l'hôpital. Dès le début, celle-ci a constaté que l'une des conditions structurelles du fait d'être une patiente ou un patient: le fait de devoir se soumettre entièrement au travail de celles et ceux qui prodiguent les soins, perdant ainsi en partie son identité et son rôle personnels.

Le travail avec la communauté de l'hôpital a progressé vers une première phase d'entrevues réalisées selon la méthodologie du théâtre social et communautaire. Ce qui veut dire que la personne qui menait l'entrevue était une professionnelle du théâtre. Profitant de son expertise pendant les entrevues, celle-ci observait un regard, une posture, la proxémique, le type de questions posées et la qualité de l'écoute. L'acte même d'interviewer est devenue une histoire, dans un contexte où la narratrice ainsi que celle et celui qui écoute étaient tous les deux en scène.

Cette histoire est devenu une opportunité pour les deux personnes d'agir en ce qui a trait aux perceptions personnelles de leurs expériences, rôle et circonstances.

L'administration de l'hôpital a demandé à Rossi Ghiglione de théâtraliser l'histoire de l'hôpital, de la maladie et de la mort.

Cependant, après quelques mois d'écoute active, plutôt que l'histoire de l'hôpital, sa question est devenue "Comment voir la vie à l'intérieur de l'hôpital ?" Autrement dit, comment pouvons-nous

voir la vie avec la perspective d'une personne malade, ou de la part de quelqu'un qui prend soin des membres de sa famille, ou qui traite la maladie dans la salle d'opération, qui doit transmettre le diagnostic, qui aide un patient, une patiente dans les activités quotidiennes telles que se laver, manger ou s'habiller?

La première activité théâtrale du projet, qui a eu lieu dans la salle d'attente d'une aile de jour pendant que les malades attendaient pour leur traitement anti-tumeur, incluait à peu près 70 personnes, dont le personnel et les malades. Bien que la performance ait été réalisée par l'équipe professionnelle de théâtre, c'était bien plus que ça. De fait, la mise en théâtre de l'espace et de l'action, les textes et le déroulement ont été définis avec force détails afin que les personnes présentes puissent vivre une expérience unique que l'on pourrait comparer à une liturgie communautaire.



*Portes, seuils et passages: le spectacle dans l'église de l'hôpital*

La salle d'attente de l'aile de jour, généralement sobre, était décorée cette fois de fleurs et de miches de pain, faisant immédiatement référence à l'hospitalité et au folklore. Le public était enveloppé de couleurs et de l'odeur des fleurs. Un accordéonniste jouait divers types de musique, dont des chansons folkloriques. Le matériel dramatique avait été pensé précisément pour créer cette expérience et incluait le récit personnel de deux médecins et deux malades – qui se trouvaient alors dans la pièce – mais également des extraits littéraires, des chansons et de la musique ainsi que le récit personnel de la confrontation de l'une des actrices avec la maladie.

Un acteur y a interprété l'histoire d'un chirurgien, perçu par plusieurs comme trop abrupt mais qui était capable d'une incroyable compassion envers ses malades. Pendant le monologue, l'acteur-chirurgien a raconté la fois où il a demandé à ce qu'une patiente et son équipement soit déménagée

au dernier étage de l'hôpital parce que de la fenêtre de cette chambre, elle pouvait voir sa maison de la fenêtre. Il a aussi raconté à quel point il était difficile de se retrouver avec une personne devant lui à opérer. Et comment, quelques minutes plus tôt, cette même personne lui avait demandé de la guérir. Il avait dû se forcer à n'y voir qu'un foie, un rein, un poumon.



*Portes, seuils et passages : le spectacle dans l'hôpital*

Cette histoire racontée par l'acteur a été jouée devant le chirurgien, ses collègues, les infirmières et infirmiers, les malades en attente de traitement et leurs familles. C'était risqué mais réalisé avec tact et avec respect pour les circonstances entourant le milieu et les gens qui y vivaient au quotidien.

C'est l'une des raisons pour lesquelles, pour une fois, les yeux des gens qui attendaient n'étaient plus tournés vers le panneau lumineux indiquant la prochaine personne à être traitée. Ce qui s'est passé ce jour-là à l'hôpital de San Giovanni est rappelle vivement l'histoire des oignons dans le roman [\*The Tin Drum by Günter Grass\*](#). Certains malades ont pleuré comme jamais, ce qui a poussé les gens à parler. Aristote aurait appelé cela une [\*catharsis\*](#). Pour la première fois, une fois rendus à leur tour, plusieurs malades sont entrés dans la salle de traitement et ont parlé au personnel de soins. Non seulement à propos de leur maladie mais aussi de ce qui se passait dans la salle d'attente; des gens qui leur racontait des histoires; des formes inhabituelles de pain que l'on trouvait sur les tables, des fleurs, de ce que l'on leur a offer à manger, comment elles se sentaient. Pendant leur rencontre avec les infirmières, les malades ont commencé à sont confier.

D'un point de vue médical, cette rencontre dynamisante avec les travailleuses et travailleurs sociaux a été considéré comme une initiative positive par l'administration et le personnel de

l'hôpital. Les chercheurs Franklin Miller, de l'Institut national de santé, et Ted Kaptchuk, de la faculté de médecine de l'université Harvard, réfèrent à cette expérience comme de la « guérison contextuelle » (contextual healing), c'est-à-dire le bénéfice complexe "produit, activité et amplifié" créé par la rencontre avec les malades et les gens qui les soignent. En tenant compte de plusieurs études en laboratoire, cette rencontre, lorsque gérée avec soin, améliore l'effet du traitement et les relations que les malades entretiennent avec leur maladie (Miller and Kaptchuk 2008, chap. 3).

À partir de ce moment, tout le monde a voulu raconter son histoire. Non seulement le personnel médical et les malades, mais les gens travaillant en maintenance, en cuisine, les concierges, les gardes et le personnel de la morgue : tout le monde voulait participer. La metteuse en scène et les membres de la troupe se faisaient continuellement aborder dans les corridors, pendant les pratiques et après les lectures. Un atelier de théâtre permanent a été installé dans l'hôpital où l'on y interviewait les membres de la communauté, où des ateliers de formation ont été organisés et où ont eu lieu les pratiques.

Dans les mois qui ont suivi l'évènement, des douzaines d'histoires ont ainsi été mises en commun, créant une impression partagée de communauté des gens résidant à l'hôpital San Giovanni Antica Sede. Tel que nous le rappelle Yuval Noah Harari, le grand saut évolutionnaire qui a permis à l'*Homo sapiens* de s'étendre sur la planète et de la dominer s'est produit il y a environ 50 000 ans avec la naissance d'un langage complexe. Jusque-là, l'*Homo sapiens* en Afrique et les humains du *Neanderthal* en Europe, pouvaient s'organiser uniquement en petits groupes d'un maximum de 50 à 100 personnes— à peu près le même nombre qu'un groupe de singes bonobos. Harari affirme également que ces humains n'étaient pas seulement capables de communiquer facilement mais également de créer des histoires et des mythes partagés, grâce à la naissance du langage. Une fois le langage inventé et la création d'histoires, l'*Homo sapiens* est devenu capable de créer des tribus de 500 à 1 000 personnes (Harari 2014, chap. 1 par.3). Tant le simple commérage que l'expression articulée sont des moyens pour les humains de créer des relations sociales et d'établir des communautés.

Tel que Cavalli-Sforza l'affirme, chaque personne aurait un cercle de connaissances qui oscille entre 500 et 1 000 individus (Cavalli-Sforza 2016, chap. 12). La communauté interne de San Giovanni Antica Sede tournait également autour de ces nombres. Pendant la durée de ce projet théâtral, la narration d'une histoire était supervisée par l'équipe professionnelle du théâtre communautaire et social et orientée vers la création d'évènements théâtraux offerts régulièrement.

L'hôpital est déjà un lieu de rituels et de liturgie. À l'intérieur de ses murs, nous répétons le rituel rédempteur du sacrifice (la salle d'opération); nous annonçons le verdict des causes (le diagnostic);

celles et ceux qui y officient (les médecins) possèdent un jargon spécifique et des connaissances abscondes, un savoir spécialisé et une aura d'autorité indisputable sur les autres. Par ailleurs, les procédés rituels sont définis dans des protocoles et des guides (Rossi Ghiglione 2014, chap. 1 par. 3). L'hôpital est un lieu où se produisent les rituels de base que sont la naissance, la maladie et la mort se produisent. Pourtant, de nos jours, tous ces éléments qui sont une réplique des anciennes procédures rituelles, n'ont plus aucune composante symbolique. Le théâtre peut-il s'en rapprocher et devenir un véhicule concret pour la recherche artistique et anthropologique ? Peut-on rétablir la dramaturgie complexe de la mort ? Comment le théâtre social et communautaire peut-il ramener à la vie une dramaturgie d'actions et de gestes destinés à redonner un sens de partage et un respect mutuel à la communauté, pour ce qui est des divers seuils de la vie, de la maladie et de la mort?

Gardant à l'esprit ces questions, le 20 juin 2007, jour du solstice, un évènement exceptionnel a été eu lieu: une performance théâtrale ouverte au public et aux résidentes et résidents de l'hôpital, appelée *Porte, Soglie e Passaggi* [portes, seuils et passages]. Le spectacle a été réalisé par une troupe professionnelle avec la participation active des malades de l'hôpital. Près de 200 spectateurs et participants, de l'extérieur du milieu hospitalier, ont assisté à la représentation. Chacune de ces personnes était invitée à entrer dans les cours intérieures de l'hôpital et, sous deux magnolias en fleurs, on leur demandait de faire un geste symbolique – se laver les mains dans un bassin – et on lui offrait du pain.



*Portes, seuils et passages*: accueil des personnes spectatrices et participantes

Un modèle réduit de San Giovanni, crée par l'un des médecins, était placé au milieu de la cour. Les infirmières et infirmiers, médecins et malades ont agi comme guides pour accompagner les spectateurs et participants afin de visiter les endroits qualifiés de "portes, seuils et passages" à

l'intérieur de l'hôpital. Ces gens ont ainsi visité une terrasse au 4<sup>e</sup> étage d'où l'on peut voir les enfants jouer dans les jardins de Via Cavour; l'aile de jour où les malades attendaient pour leur traitement; l'autel de la chapelle historique où les malades, les médecins et leurs familles faisaient une retraite pour se ressourcer spirituellement. Dans la chapelle, une patiente de l'hôpital lisait un poème à propos d'une feuille d'été tombée au sol alors qu'une jeune personne toute vêtue d'épis de blé et de fleur racontait comment elle guérissait de son cancer.



*Portes, seuils et passages*: les actrices accueillent les spectateurs-participants

Un passage ramenait les spectateurs-participants vers une cour arrière où, en descendant quelques marches, ils se retrouvaient face à une installation avec des arbres et des fleurs et où deux femmes habillées de blanc et qui retournaient la terre de leurs pieds nus. Le fils d'un patient jouait de la musique arménienne à la viole en marchant les pieds nus dans l'eau.





*Portes, seuils et passages*: installation avec les arbres et fleurs et deux femmes habillées de blanc et qui retournaient la terre de leurs pieds nus.

Cet évènement théâtral est devenu un rituel collectif impliquant une agora citoyenne. De cette façon, l'initiative a célébré les circonstances entourant les seuils, mettant de l'avant les thèmes de ce lieu : la vie, la maladie, la mort et la guérison. À la fin de la performance, les résidentes et résidents de l'hôpital San Giovanni ont senti pour la première fois qu'ils faisaient partie de la communauté de l'hôpital. La performance a été reprise dans un festival national.



Femmes chantant pendant l'évènement *1000 chandelles pour l'hôpital San Giovanni*

L'année 2007 s'est terminée par un évènement notable qui a changé la façon dont la ville percevait l'hôpital. Le 31 décembre 2007, la veille du Jour de l'An a été célébrée à l'hôpital avec une fête théâtral ouverte au public et appelée *Mille candele per l'Ospedale San Giovanni* (1000 chandelles pour l'hôpital San Giovanni).



Pendant l'évènement *A Thousand Candles for San Giovanni Hospital*

La fête était organisée par le personnel de l'hôpital et plus de 300 personnes y ont participé. Le réseau de bénévoles s'est joint à des entreprises locales qui ont donné de la nourriture et des boissons. Plusieurs compagnies théâtrales de Turin et de la région de Piedmont ont aussi offert bénévolement leurs services ainsi que deux groupes scouts. Les espaces de l'hôpital ont été repensés pour la fête, tout en respectant leurs fonctions quotidiennes et en conservant leur importance symbolique.

La salle d'attente de l'aile de jour est devenue une aire de jeu pour les enfants, incluant des spectacles de marionnettes et de fables : un spectacle d'ombres a été offert dans la chapelle et la crypte sous celle-ci a été transformée en salle de danse. La terrasse de l'hôpital est devenu le site de petites processions nocturnes alors que des actrices et acteurs témoignaient brièvement d'extraits de l'histoire de l'hôpital San Giovanni.



Partage du vin, de nourriture et d'art; l'hôpital devient le centre d'un système humain de relations nourri par les soins.

La cour intérieure de l'hôpital a été transformée par près d'un millier de chandelles placées le long de cannes de bambou. On avait invité chaque personne qui participait à apporter une chandelle ainsi qu'une bouteille de vin ou de mousseux. Un feu de joie a été allumé dans la cour, représentant les souvenirs à consumer et les souhaits pour la nouvelle année.



Pendant la performance *1000 chandelles pour l'hôpital San Giovanni*, le feu représentait les souvenirs que l'on désire consumer et les souhaits pour la nouvelle année

Pendant la soirée, le vin, la nourriture et l'art ont été partagés avec l'espoir de participer et d'être témoin de l'idée qu'un hôpital n'est pas tant un endroit pour la séparation mais plutôt un lieu systémique de relations humaines nourries par les soins.



Pendant la fête des *1000 chandelles* pour l'hôpital *San Giovanni* : une jeune actrice cuisinant pour la communauté

La veille du Jour de l'An 2008, on y a vu des gens qui n'avaient jamais le pied dans l'endroit étaient présents de même que celles et ceux qui auraient dû autrement célébrer dans la solitude, ainsi que d'autres qui avaient été malades et y retournaient pour la première fois.



Pendant la performance *1000 chandelles* pour l'hôpital *San Giovanni*, toast à la nouvelle année

Rassemblés ainsi ensemble ce jour-là, ces gens ont opéré une importante transition de vie. Pendant les derniers jours de la préparation pour la fête, les gens ont appris que certaines sections

de l'hôpital seraient détruites, qu'il y aurait réduction des effectifs et la transformation des services de santé.

En même temps, la population de Turin a appris la nouvelle tragique que sept personnes travaillant à l'usine de Thyssenkrupp avaient péri dans un accident causé par la négligence de l'entreprise. La nuit du 31 décembre, en raison du deuil ressenti partout dans la ville, les fêtes de fin d'année qui avaient été prévues dans les places de la ville ont été annulées pour exprimer la douleur citoyenne par rapport à cette tragédie. Les médecins, malades, artistes et la communauté en entier avaient ainsi cessé toute activité. Que faire alors ?

L'[\*Iliade\*](#) se termine avec une description de la célébration organisée par la Ville de Troie pour honorer les funérailles du grand héros Hector "celui qui apprivoisait les chevaux," et tué par Achilles. Ayant récupéré le corps, la ville de Troie n'est pas devenue silencieuse pour autant. Elle a plutôt érigé un bucher funéraire et organisé des compétitions, des jeux et des banquets, et ce, pendant dix jours. Durant cette période de dix jours, la guerre s'est terminée et la paix est revenue. La fin de ce poème homérique révèle la prise de conscience que, de fait, une célébration peut aider les gens à se réconcilier avec la douleur et le deuil. La veille du Jour de l'An à l'hôpital San Giovanni, plutôt que de vivre ce deuil en silence, la population de la ville l'a vécu en célébrant. Notre société a perdu cette connaissance et se recueille maintenant en silence. Nous vivons nos deuils en silence parce que nous avons perdu ce rituel, cette capacité à célébrer cette forme théâtrale qui nous accompagnait jadis dans notre peine.

Le 2 janvier 2008, l'hôpital San Giovanni Antica Sede a débuté sa transformation : le bloc opératoire a été transféré et les séjours à l'hôpital ont cessé. Mais ses résidentes et résidents ne sont pas restés inactifs. Au printemps 2008, le projet, toujours dirigé par Rossi Ghiglione, a acquis le nom évocateur : *Sotto il segno del cancro* [Sous le signe du Cancer]. L'activité s'est étendue au voisinage, aux écoles, à la Ville de Turin et à la province. Des ateliers sur le lien entre le théâtre et la santé, sur la nourriture saine, sur la santé des femmes, en musicothérapie et chi-gong ont été offerts. Des douzaines de classes du niveau secondaire ont visité théâtralement l'hôpital. Plutôt que visiter un musée, les jeunes gens se sont déplacés dans les diverses unités fonctionnelles, ont écouté les histoires des médecins et des malades, ont appris comment fonctionne un hôpital, comment soigner une personne malade et comment vivre avec une maladie sans vivre le désespoir. Un festival théâtre et santé a eu lieu, impliquant plus de 3000 personnes et de nombreux réseaux citoyens. Une performance professionnelle appelée *Passioni, Cabaret, Concerto* [Passions, Cabaret, Concert] a été produite ainsi qu'un documentaire sur l'expérience de San Giovanni appelée *Porte, Soglie e Passaggi* [Doorways, Thresholds and Passages]. Réalisé par Enrico Carlesi, le documentaire a été présenté à l'international.

À une époque où le progrès technologique et la rigueur scientifique sont considérés comme LA solution, de façon paradoxale, nous vivons dans un processus de guérison empreint de solitude et de déconnexion de l'essence même de la vie. Le théâtre peut nous apprendre que la guérison peut aussi constituer une communauté où il est possible de construire une vision partagée de la vie.

["Porte Soglie Passaggi movie"](#): un documentaire sur l'expérience de l'hôpital San Giovanni. (italien)

---

### Les études citées

Cavalli, Sforza, and Luigi Luca. *L'evoluzione Della Cultura*. Torino: Codice Edizioni, 2016.

Bygren, Lars Olov, Konlaan, Boinkum Benson, et Johansson Sven-Erik. "Attendance at Cultural Events, Reading Books or Periodicals, and Making Music or Singing in a Choir as Determinants for Survival: Swedish Interview Survey of Living Conditions." *British Medical Journal* 313 (December 1996): 21–28.

Harari, Yuval Noah. *A Brief History of Humankind*. London: Harvill Secker, 2014.

Miller, Franklin, et Ted Keptchuk. "The Power of Context: Reconceptualizing the Placebo Effect." *JRSM Journal of the Royal Society of Medicine*, 101.5 (1 May 2008). <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC2376272/>

Rossi Ghiglione, Alessandra. *Teatro e Salute*. Torino: Ananke, 2014.

---

[1] Alessandra Rossi Ghiglione est cofondatrice du Centre du théâtre social communautaire avec le professeur Alessandro Pontremoli de l'université de Turin ([www.socialcommunitytheatre.com](http://www.socialcommunitytheatre.com)).

---



\***Alberto Pagliarino**, détenteur d'un doctorat en théâtre et cinéma, est professeur adjoint pour la maîtrise en théâtre social et communautaire de l'université de Turin. Il est co-concepteur et membre du conseil d'administration du Centre du théâtre social communautaire. Il est concepteur et réalisateur de plusieurs projets à grande échelle du théâtre social et communautaire dont: le projet *Terract* (2017 – 2020), le projet Interreg; *Caravan Next* (2015 – 2019), le projet de coopération européenne à grande échelle *Caravan Artists on the road* (2011 – 2014) ainsi que de la coopération culturelle européenne à grande échelle ([www.socialcommunitytheatre.com](http://www.socialcommunitytheatre.com)).

Source : <http://www.critical-stages.org/17/> consulté le 22 février 2019

Note : l'article a été traduit uniquement à des fins de compréhension auprès des francophones.